

J.-C.Sanchez-Arnau et D. Desjeux, *La culture, clé du développement*, L'Harmattan, 1994, Collection Alternatives rurales, 195 pages.

Mahaman Tidjani Alou

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/apad/1631>

DOI : 10.4000/apad.1631

ISSN : 1950-6929

**Éditeur**

LIT Verlag

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 1995

**Référence électronique**

Mahaman Tidjani Alou, « J.-C.Sanchez-Arnau et D. Desjeux, *La culture, clé du développement*, L'Harmattan, 1994, Collection Alternatives rurales, 195 pages. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 9 | 1995, mis en ligne le 26 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/1631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.1631>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

---

J.-C.Sanchez-Arnau et D. Desjeux, *La culture, clé du développement*, L'Harmattan, 1994, Collection Alternatives rurales, 195 pages.

Mahaman Tidjani Alou

---

- 1 Ce livre au titre "magique" rapporte plusieurs contributions consacrées aux aspects culturels des projets de développement : réalisé sous la direction de J.C. Sanchez-Arnau et de D.Desjeux, avec le concours de cinq consultants (deux sociologues, un anthropologue, un spécialiste en planification du développement et un expert du transfert de technologie dans les pays en développement), il tire son origine d'un séminaire organisé en 1979 par le Centre international du développement (CID).
- 2 Les contributions sont d'inégale importance mais elles aboutissent toutes à la même conclusion : il faut tenir compte de la culture, du milieu de manière générale dans la définition et la mise en œuvre des politiques de développement
- 3 La première contribution est un rapport d'enquête par questionnaire préparé par les auteurs du livre sur l'attitude des organismes de financement à l'égard de la dimension culturelle du développement Les résultats sont présentés de manière concise mais on regrette souvent l'absence de références. Pour ne citer qu'un exemple, tout le long du texte il n'apparaît aucune référence sur la période de l'enquête. Le lecteur est ainsi livré à une sorte de dimension atemporelle où l'on voit des attitudes qu'on n'arrive pas à situer. Est-ce des attitudes actuelles ? Sinon, ces organisations ont-elles changé leur attitude par rapport à la question, objet de l'enquête ? La contribution à ce niveau n'apporte pas grand chose.
- 4 Dans la seconde contribution, c'est à D. Desjeux qu'il revient de tenter l'examen de la place occupée par le concept de culture dans les projets de développement. A s'en tenir à cette formulation, la tâche paraît ardue, d'autant plus que l'auteur n'introduit aucune limite spatio-temporelle. L'article commence par une présentation de la notion de culture à partir d'une définition qu'en donnerait Malinowski. Mais aucune référence

n'est rapportée à ce niveau. Puis une analyse plutôt générale de la dimension culturelle des projets urbains et les projets de développement rural. Pour une question aussi intéressante, le parcours a été plutôt rapide. Pour les projets urbains, l'auteur s'est basé sur un seul exemple : un projet de lotissement à Dakar. L'exemple rapporté est intéressant pour montrer comment la culture des populations peuvent avoir un effet induit non prévu sur le projet. On peut regretter qu'à ce niveau, l'auteur ne fournisse pas la référence de l'étude qu'il cite. En plus il ne cite pas toutes les conclusions qu'imposait logiquement son exemple en relation avec la dimension culturelle du développement. Pour ce qui est du développement rural, des éléments intéressants sont rapportés, notamment, en ce qui concerne le rapport à la terre à Madagascar. Mais là aussi, si l'auteur insiste sur la nécessité pour les projets de tenir compte des facteurs qu'il a fait ressortir, il ne dit pas comment il faut le faire. L'auteur finit son article en montrant les ambivalences de la notion de culture, ses ambiguïtés, l'usage stratégique dont elle est l'objet. La conclusion de D.Desjeux est plus un appel au renouvellement des démarches et des méthodes orientées vers la prise en compte de la dimension culturelle du développement qu'une conclusion opérationnelle pouvant servir à orienter l'action.

- 5 Les quatre autres contributions du livre s'appuient sur des aires géographiques diversifiées touchant le tiers monde de manière générale.
- 6 B. Gaudin montre, à travers une analyse de la base culturelle et socio-politique des projets de développement, en quoi ces projets par leur vision et leur démarche unilatérales ont suscité chez les populations bénéficiaires du rejet entraînant ainsi les résultats négatifs qu'ils ne cessent d'enregistrer. L'article se présente donc comme un plaidoyer éclairé pour la prise en compte par les projets des réalités socioculturelles de leur espace d'intervention. L'auteur agrmente son raisonnement par divers exemples relatifs à l'épargne, l'artisanat, le textile, etc.
- 7 H. Maleck, partant de l'hypothèse que l'échec des interventions extérieures dans les pays du tiers-monde trouve son origine dans les distorsions existant entre la politique de développement et la culture des populations, explique, à travers le concept de "village" appliqué aux cas de Madagascar, du Maroc, de l'Inde et de l'Iran, les raisons de la faiblesse des résultats obtenus. Malgré la généralité du propos, on voit bien comment se met en forme ce que l'auteur lui-même a caractérisé comme un dialogue de sourds que favorisent des visions opposées du monde. L'auteur opère par la suite une analyse critique des éléments théoriques qui ont inspiré les politiques du développement et essaie d'en fournir une explication sociologique basée sur l'idée du choix d'un modèle de développement externe au détriment du développement endogène qu'il considère comme une voie de salut. L'auteur a conscience de la généralité de son propos et par conséquent de ses limites. Il reconnaît le rôle important que les ethnologues et les sociologues pourraient jouer dans le débat.
- 8 Pour H. Maleck comme pour D.Desjeux et B.Gaudin, on peut déplorer l'absence de références bibliographiques qui auraient eu tout au moins l'effet de situer les analyses dans le champ de la sociologie et de l'économie du développement. Sans doute les exemples utilisés ont-ils puisé dans le capital d'expérience qu'ils ont accumulé dans leur travail de consultants internationaux, mais à l'évidence, il aurait été édifiant de savoir sur quelle base ils ont travaillé.
- 9 L'analyse de A.K. Ventura s'intéresse à l'impact culturel du transfert de technologie dans les pays en voie de développement. L'auteur s'inspire presque essentiellement de

l'exemple de son pays, la Jamaïque, mais il appuie son analyse sur des exemples de la Malaisie et de l'Inde. A travers une multitude de cas, il montre les effets parfois désastreux des transferts de technologie sur la diversité des modèles culturels : des projets hydrauliques en Inde ; l'exploitation des pêches en Malaisie ; les aliments pour bébé et les industries métallurgiques en Jamaïque. Sont examinés également en Caraïbe les cas du tourisme et l'agriculture. De même, l'auteur analyse l'impact des nouvelles technologies sur les industries traditionnelles, notamment l'artisanat. Dans ce cadre, il propose une explication du phénomène rastafari en Jamaïque comme un phénomène de rejet, un retour aux sources qui eut selon l'auteur un effet indiscutable sur l'économie traditionnelle. L'auteur en appelle à une croissance dictée par les normes culturelles pour éviter les échecs répétés. Il invite les organismes de financement à revoir leur méthode de travail. Il clôture sa contribution en faisant des propositions qui rappellent à beaucoup d'égards les pratiques actuelles en matière de financement du développement

- 10 La dernière contribution, nous la devons à R.P. Misra. Elle est consacrée à la culture dans son rapport à la planification du développement. Le propos essentiel de l'auteur est ambitieux. Il consiste en une analyse critique d'un certain nombre de théories, concepts et processus de développement traditionnels dans le but de suggérer des mesures qui pourraient servir de base à une nouvelle orientation générale du développement, plus appropriée aux besoins des populations et moins destructrice des principes fondamentaux des cultures et croyances qui donnent un sens à leur vie. L'auteur consacre tout d'abord un large pan de son travail aux théories du développement et de la planification pour montrer les limites de leur démarche universaliste. Il illustre ses analyses en s'appuyant sur deux cas indiens qui lui permettent de montrer la nature destructrice de ce qu'il appelle un développement dépendant. Misra conclut ses analyses en prônant un style de développement endogène d'inspiration culturelle basée sur la croissance économique, la justice distributive, un meilleur environnement et une meilleure qualité de vie.
- 11 Le livre finit par une série de conclusions et recommandations à l'attention du Fonds international pour la promotion de la culture, des organismes de planification des pays en développement, des organisations internationales, des institutions de financement et des agences d'aide.
- 12 Il est clair que ce livre fournit un bilan critique, quoique très général, des deux premières décennies des politiques de développement mises en œuvre dans les pays du tiers-monde. En plus, il est solidement charpenté en théorie de développement compte tenu des efforts fournis par chaque contributeur à ce niveau. En cela il peut constituer une référence utile. Par ailleurs, chaque contribution met l'accent sur une variable particulière qui est ensuite croisée avec la dimension culturelle. C'est ainsi qu'ont été successivement examinés les projets de développement, la politique de développement, le transfert de technologie et la planification.
- 13 On peut aussi relever que les auteurs, en raison de leur expérience dans l'expertise en développement, ont orienté leurs études vers la production de propositions concrètes aux fins de l'action, démarche que couronne la conclusion du livre.
- 14 Toutefois, les propositions faites restent très générales. Elles laissent le lecteur sur sa faim. Alors qu'on s'attend à découvrir des éléments opérationnels qui permettraient d'intégrer la dimension culturelle dans les politiques de développement, ce qui nous est

rapporté se présente plutôt comme des cadres d'action, des vœux pieux destinés aux décideurs.

- 15 A voir le livre, on s'attendrait à voir des études de cas concrets où la prise en compte de la culture a permis à des pays de faire de réels progrès dans la voie du développement. Autant de raisons qui incitent à une lecture attentive qui hélas se soldent par de la déception. Car beaucoup d'éléments rapportés par ce livre portent un fort accent "de déjà su" ou pour dire autrement "du dépassé". On est parfois étonné par ses références surannées. Et on se pose aussi des questions sur les raisons qui limitent les analyses aux deux premières décennies des Nations Unies pour le développement, alors qu'on s'achemine vers l'évaluation à mi-parcours de la quatrième. Mais l'on se dit que la valeur n'est point émoussée par le poids du temps. Et on va en quête de cette culture salvatrice qu'annonçait le titre du livre. Au lieu d'éléments concrets sur la culture, on a surtout affaire à des incantations. Des projets de développement sont analysés. Leur échec est expliqué par un refus ou un oubli ou un déni de prendre en compte la culture par les politiques ainsi mises en œuvre. On aimerait bien savoir quelle(s) culture(s) ? Et de quelle manière elle aurait pu donner de meilleurs résultats. Rien de tout cela.
- 16 A la fin de la lecture de ce livre, on a faim de culture. On aimerait savoir comment elle s'exprime dans la réalité et en quoi sa prise en compte donnerait de meilleurs résultats dans la conception et la mise en œuvre des politiques de développement. On aimerait voir tout cela opérationnalisé puisque la plupart des auteurs sont de vrais praticiens du développement.
- 17 L'option ouvertement normative pourrait sans doute s'expliquer par la période de réalisation de ces études qu'on peut situer vers la fin des années 1980. On sait bien que cette période marque un tournant dans les approches du sous-développement. Ce tournant s'est effectué vers la prise en compte de la dimension culturelle dont on sait qu'elle généra beaucoup de termes nouveaux à l'époque. On peut citer à titre d'exemples plusieurs notions du genre : développement endogène, développement participatif ou encore développement à la base, qui ont toutes la spécificité de redécouvrir le milieu social qui est l'objet de la politique de développement. Depuis, on sait la fortune qu'eurent ces notions qui ont largement influencé les idéologies du développement.
- 18 On peut regretter dans le livre l'absence d'études plus actuelles qui nous aurait permis de voir le chemin parcouru depuis cette réorientation. On a défini des politiques en tenant compte de l'avis des populations ou de l'avis qu'en donnent les experts ? Les résultats, dans beaucoup de cas sont déroutants. La culture a été prise en compte d'une certaine manière qui ne semble avoir donné des résultats probants. Pourquoi ? Quelles sont les autres logiques qui interviennent dans le succès ou l'échec des politiques ? Comment concrétiser la culture de manière à la prendre en compte dans les politiques du développement au-delà des généralités affichées par les recommandations ? L'avis des populations est-il suffisant ? Peut-on continuer à aborder la question de la culture par cette approche globale ? On sait très bien qu'elle bute sur le problème de la diversité des cultures. La culture dont on clame tant l'intégration dans les politiques de développement et qu'on aime à présenter comme une clé, à moins qu'on ne veuille la façonner, est introuvable.
- 19 Le chercheur qui affronte le terrain rencontre toujours des réalités multiples qu'il lui faut décoder et coder pour construire les éléments fondateurs d'une culture donnée propre au terrain étudié.

- 20 On peut enfin regretter qu'une telle étude ne contienne pas de bibliographie qui aurait permis de réactualiser celle qui a été produite en 1992 par Kellermann aux mêmes éditions.